Linguistique contrastive et apprentissage des langues

Abdelmadjid amou¹

majid_amou2000@yahoo.fr

centre Université maghnia

Received on: 28/02/2022 Accepted on: 29/03/2022 published on:24/04/2022

Abstract: This article aims to take stock of the methods used in the teaching and learning of foreign languages. This by using contrastive linguistics, the primary objective of which is to fill the gaps observed in the learning of foreign languages. It thus carries out rigorous comparisons between two or more languages with the aim of developing methods that are better suited to the specific difficulties that a school population of a given mother tongue encounters in the study of a foreign language. We will review the historical course of this discipline considered as the base where several other disciplines are mixed.

Keys words: contrastive linguistics – learning – teaching - foreign language - analysis methods.

ملخص: تهدف هذه المقالة إلى تقييم الأساليب المستخدمة في تعليم وتعلم اللغات الأجنبية. هذا باستخدام علم اللغة التقابلي ، والهدف الأساسي منه هو سد الثغرات الملحوظة في تعلم اللغات الأجنبية. ومن ثم ، فإنه يقوم بإجراء مقارنات دقيقة بين لغتين أو أكثر بهدف تطوير أساليب أكثر ملاءمة للصعوبات المحددة التي يواجهها طلاب لغة أم معينة في دراسة لغة أجنبية. حيث سنراجع المسار التاريخي لهذا التخصص الذي يعتبر الأساس الذي تختلط فيه العديد من التخصصات الأخرى.

الكلمات المفتاحية: اللسانيات التقابلية - التعلم - التدريس - اللغة الأجنبية - طرق التحليل.

1-Introduction:

L'objectif premier de la linguistique contrastive fut de remplir les lacunes observées dans l'apprentissage des langues étrangères. Elle procédait ainsi à la comparaison rigoureuses entres deux ou plusieurs langues dans le but de réaliser des méthodes mieux adaptées aux difficultés spécifiques que rencontre, dans l'étude d'une langue étrangère, une population scolaire d'une langue maternelle donnée.

Il s'agit dans le présent article de tracer le parcours historique de cette récente discipline depuis la genèse ainsi que les différentes stratégies élaborées par les linguistes dans ce domaine et leur contribution à l'évolution des théories d'apprentissage des langues étrangères.

2- De la grammaire comparée à la linguistique contrastive :

La linguistique comparée (ou encore la linguistique historique ou la grammaire comparée) est une discipline de la linguistique qui étudie l'histoire et l'évolution des langues (prises individuellement) ou des familles de langues. C'est une discipline éminemment diachronique. La linguistique comparée procède de la philologie terme qui parfois doit être compris comme un synonyme bien que les deux disciplines soient différentes.

La principale méthode de travail repose sur la comparaison, entre les différents états d'une même langue ou entre des langues différentes mais issues d'un même ancêtre. Elle permet en relevant les concordances régulières phonétiques, syntaxiques et, plus rarement, sémantiques d'établir des parentés entre les langues. Elle a donc comme premier objet d'étude : les similarités formelles révélées par ces comparaisons. C'est la linguistique comparée qui permet donc d'établir de manière scientifique l'existence des familles de langues qu'on dit alors liées par des relations génétiques ; elle étudie ainsi :

- **comment une langue mère donne naissance à ses langues filles ;**
- **la nature des liens entre la langue mère (parfois disparue) et les langues filles ;**
- **les innovations et les similarités qui subsistent entre les langues filles elles-mêmes, etc.**

Par exemple, elle permet de savoir que bien que d'apparence très proche (par l'écriture et le lexique), deux langues comme l'arabe et le persan n'ont aucun lien de parenté, mais que ce dernier est de la même grande famille que le français ou encore, plus lointainement, l'islandais.

Elle s'intéresse donc avant tout aux évolutions connues par ces langues au cours de leur histoire, qu'elles soient sémantiques, phonétiques, phonologiques, lexicales, syntaxiques, etc.

La branche la plus importante de la linguistique comparée est cependant la phonétique historique, seule discipline portant sur des évolutions que l'on peut décrire de manière formelle et objective et seule encore permettant d'affirmer qu'un mot B provient bien d'un mot A, ou que des mots B, C et D sont tous dérivés d'un étymon commun.

Outre l'établissement de familles de langues, la linguistique comparée permet surtout la reconstitution d'une langue mère préhistorique (c'est-à-dire non attesté directement au moins par l'écriture) au moyen des seules traces qu'elle a laissées dans ses langues filles historiques (traces qui sont les points de convergences des différentes similitudes). Elle autorise à reconstituer, de manière parfois floue et supposée, mais toujours en suivant des méthodes scientifiques, des ancêtres lointains comme l'indo-européen ou le chinois archaïque. Le postulat est le suivant : si, dans des langues A, B, C, et D qu'on sait génétiquement liées, on retrouve par comparaison une caractéristique donnée (lexicale ou autre) il est probable que cette caractéristique provienne de la langue mère.

Bien évidemment, la reconstitution des langues mères permet de confirmer l'existence des familles de langues, et inversement. Les deux objets d'étude en question sont intrinsèquement liés.

3- Linguistique comparée et linguistique contrastive :

Alors que la linguistique comparée se limite à la comparaison des langues apparentées génétiquement, la linguistique contrastive quant à elle « met toutes les langues les une face aux autres, aussi éloignées soient-elles structurellement ou lexicalement. C'est donc une voie intéressante dans la mesure où elle permet :

- **d'éclairer une langue par le biais d'autres langues ;**

- de découvrir des traits ignorés, des traits sentis mal perçus ou des traits non décrits ;
- d'offrir des points de vue originaux multiples et multipliables. » (boumediene, 2004)

Autrement dit, si la linguistique comparée prône la confrontation des langues différentes mais génétiquement apparentées, la linguistique contrastive se veut comme une discipline qui étudie les phénomènes liés aux contrastes entre deux ou plusieurs langues sans tenir compte de l'existence ou non d'une parenté génétique puisque son but est d'étudier les structures des langues mises en contraste. Elle verse beaucoup plus dans une visée synchronique tandis que la linguistique comparée a cette tendance diachronique.

4- Les définitions de la linguistique contrastive :

La linguistique contrastive a fait l'objet de plusieurs définitions visant toutes à cerner le domaine d'investigation de cette récente discipline. Aussi, les contrastivistes se sont tous mis d'accord sur le principe de différencier la linguistique contrastive des autres disciplines ayant trait avec la comparaison des langues.

Ainsi, la linguistique contrastive a pour objet selon J, Dubois: « la grammaire de correspondance pour laquelle on réunit sous forme unique les grammaires descriptives de deux langues. Elle a pour fin de donner les schèmes possibles dans une langue pour tout ensemble données de schèmes de construction dans l'autre langue ». (Dubois, 1979) Et ajoute : « elle permet de prédire avec certaine exactitude quelles parties de la langue présenteront des difficultés pour les étudiants et la nature de ces différences. » (Dubois, 1979)

D'autre part R, Galisson martèle que : « ...l'essoufflement de la contrastive positive (plus théorique qui oppose deux codes) n'a pas franchi l'activité de la contrastive négative (plus pratique qui analyse les fautes commises par un public de la langue A apprenant langue) ce qui montre

l'importance que la linguistique appliquée accorde à la comparaison langue maternelle -langue étrangère. » (Galisson, 1972)

La linguistique contrastive cherche d'après **A, Valdman** à établir « la comparaison des parties équivalentes de deux langues a pour fin d'isoler les problèmes probables que le locuteur de notre langue en acquerrant l'autre. » (Valdman, 1966)

D'autre part **S, Darjowidjojo** stipule que « L'analyse contrastive est une branche de la linguistique dont on doit dûment contraster synchroniquement deux structures linguistiques de telle manière que des similitudes et les dissimilitudes puissent être indiquées. » (Dardjowidjojo, 1972)

Enfin : « la linguistique contrastive fournit au professeur de langues étrangères le matériel qui pourrait être autrement trouvé par hasard » (Di Pietro) affirme **R, Di Pietro**.

A partir de ces quelques définitions, on peut déduire que la linguistique contrastive, se donne comme objectif en dépit de « la comparaison systématique des aspects caractéristiques des systèmes phonologiques, grammaticaux et lexicaux. » (boumediene, 2004), est « ...de fournir la base pour des méthodes plus sophistiquées et plus efficaces d'enseigner l'une ou l'autre des langues concernées aux locuteurs. » (Christian, 1972)

Comme conséquence, la linguistique contrastive bifurque vers l'établissement de deux objectifs essentiels :

Le premier, d'ordre théorique et fondamental tend à « ...prouver l'existence de certains phénomènes, difficiles à délimiter par la seule étude d'une langue, de renouveler aussi la formulation de certaines règles, jusqu'à leur conférer une certaine universalité, justifiant de ce fait, la contribution contrastive de la linguistique générale. » (Piétri, Regard sur le centre polonais d'analyse contrastive, 1987)

L'analyse contrastive n'est de ce fait « ...qu'un prolongement de la grammaire comparée à vocation de grammaire générale. » (Piétri, Regard sur le centre polonais d'analyse contrastive, 1987) , elle participe donc, non seulement à dresser la typologie des langues et la traduction, mais aussi à promouvoir la description des langues. Cela ne minimise pas la contribution de l'analyse contrastive dans les recherches en didactique des langues.

« Le second, moderne, pédagogique, appliqué, celui, de faire le point sur les méthodes qui permettent de déterminer et d'expliquer les difficultés rencontrées par l'apprenant en langue étrangère. » (boumediene, 2004)

Cela nous mène droit vers les rapports étroits qu'entretient la linguistique contrastive vis à vis l'acquisition des langues étrangères.

5- Linguistique contrastive et apprentissage des langues étrangères :

La façon dont l'apprentissage d'une langue étrangère s'acquiert, est en grande partie dépendante des connaissances antérieures de l'apprenant et résiste dans l'ensemble aux tentatives de lui imposer une progression autre : « il semble bien acquis expérimentalement qu'on retrouve en L2 des phénomènes démontrant l'existence d'ordres d'acquisition identiques à ceux de la L1. » (Debyster, 1971)

E effet : « L'acquisition d'une langue nouvelle quelles que soient les précautions prises, notamment dans les méthodes dites directes, subira l'influence des langues antérieurement apprises et notamment des habitudes structurales de la langue maternelle. » (Debyster, 1971)

C'est dans cette perspective, c'est-à-dire celle d'étudier les différences qui existent entre deux ou plusieurs langues ; que la linguistique contrastive s'est érigée comme une nouvelle discipline visant essentiellement à comprendre les mécanismes et les stratégies cognitives élaborées par les apprenants d'une langue étrangère.

La linguistique contrastive est, ainsi passée du domaine purement linguistique, théorique et abstrait, à un domaine concret et plus pratique : celui de l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères. Cette implantation de la linguistique contrastive dans le domaine de l'enseignement des langues étrangères, va élargir son domaine d'investigation. Elle passera de la simple comparaison des langues appartenant à la même sphère linguistique à la juxtaposition entre la langue maternelle de l'apprenant et la langue cible, celle qu'on veut lui inculquer, sans tenir compte si les liens génétiques existent-ils ou pas. Telle est la nouvelle tâche principale de la linguistique contrastive.

« Ainsi la construction d'une grammaire universelle, a été vite remplacée par une autre, celle de produire des matériaux et des méthodes d'enseignement. » (boumediene, 2004).

Fries fut le premier à mettre le point sur cette nouvelle vocation "pédagogique" de la linguistique contrastive en affirmant que : « les matériaux les plus efficaces sont ceux fondés sur une description scientifique de la langue à apprendre, soigneusement comparée à la description parallèle de la langue maternelle de l'apprenant. » (Fries, 1945).

L'idée de **Fries** demeure cependant défectueuse, car elle suppose l'existence d'une certaine cohérence théorique des procédés d'analyse, alors que chaque langue possède ses propres structures et substances.

Raison pour laquelle, cette idée fut délaissée pour une autre plus réaliste qui postule que : « Nous pouvons prédire et décrire des structures qui causeront des difficultés dans l'apprentissage et celles qui ne causeront pas de difficultés, en comparant systématiquement la langue et la structure à apprendre avec la langue maternelle et la culture de l'apprenant ». (Lado, 1957)

L'idée consiste à dresser la description séparée des langues puis juxtaposer les résultats, en soulignant à fur et à mesure les difficultés que peuvent rencontrer les apprenants d'une langue étrangère.

« **Lado** préconise donc l'élaboration de descriptions contrastives à finalité pédagogique. Son hypothèse (ce que l'on a appelé l'hypothèse "forte" de l'analyse contrastive) se réfère de façon plus ou moins explicite, mais néanmoins claire, à une théorie de l'interférence selon laquelle :

- a) **Les individus tendent à transférer dans la langue étrangère, en production et en réception, les caractéristiques formelles et sémantiques de leur langue maternelle.**
- b) **Ce qui est similaire est facilement transféré, donc facile à apprendre, ce qui est différent donne lieu à u transfert négatif ou -interférence- et donc à des erreurs, manifestation des difficultés d'apprentissage. » (Besse, H et Porquier, R).**

En effet, l'apprenant d'une langue étrangère a toujours cette tendance instinctive qui consiste soit :

« D'appliquer à des structures de langue 2 semblables à celles de langue 1, soit des règles de transformation propres à la langue 1, mais différentes de la langue 2, soit de prêter à la langue 2 des structures de la langue 1 ». (boumediene, 2004)

Le phénomène d'interférence se manifeste à tous les niveaux de la langue, que ce soit phonologique, morphosyntaxique ou lexical. Au fait, si on étale ces différents phénomènes c'est seulement et uniquement parce qu'ils convergent vers notre objet initial : celui de cerner avec plus de minutie la notion de la linguistique contrastive et son apport à l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères.

Elle a acquis de ce fait, une valeur prédictive et explicative des réactions des apprenants d'une langue donnée dans une situation d'apprentissage d'une langue étrangère.

Toutefois, les difficultés que rencontre l'apprenant d'une langue étrangère ne sont pas toujours issues des différences linguistiques. Certaines difficultés d'apprentissage ne sont pas souvent "prévues" par les analyses contrastives.

« Ces limites théoriques de l'analyse contrastive a priori (l'hypothèse forte) quand à sa pertinence pour l'enseignement des langues sont corroborées par divers constats empiriques surtout dans le domaine de la morphosyntaxe :

- **Bien des erreurs prévues par une analyse contrastive ne se produisent pas ou rarement ou seulement à certains stades de l'apprentissage, ou de façon aléatoire selon les individus [...] Certaines de façon paradoxale, ne se produisent qu'à un niveau avancé.**
- **Nombre d'erreurs, dans une langue cible donnée, sont communes à des apprenants de langues maternelles diverses, y compris sur des points où celles-ci paraissent très dissemblables. F.G.French (1947) souligne déjà la quantité et la variété de ces erreurs "universelles" et estime qu'elles sont plus difficiles à éliminer que celles imputables à l'interférence d'une langue source particulière. En français langue étrangère, des erreurs telles que *j'ai perdu* personne n'est pas venu* je lui donne *où est ce qu'habitez vous sont familières aux enseignants, y compris dans le cas où la ressemblance formelle des langues maternelles et étrangères sembleraient devoir exclure leur probabilité d'apparition.**
- **Des erreurs sont imputées à l'interférence se rencontrent soit chez des enfants natifs soit dans certaines variété ou norme de la langue cible » (Besse, H et Porquier, R)**

Ces remarques ; bien qu'elles convergent toutes à montrer une certaine déficience quant aux démarches adoptées par l'analyse contrastive et les modèles dont elle s'inspire, mais : « ...elles n'invalident pas le principe de l'analyse contrastive (ni le transfert) de deux langue, mais suggèrent plutôt que ni l'analyse contrastive, ni le transfert de la langue maternelle ne suffisent à rendre compte des erreurs rencontrées dans l'apprentissage, ni à fortiori à les prévoir. Sans exclure qu'elles puissent contribuer, aux prix de précautions méthodologiques nécessaires, à les expliquer. » (Besse, H et Porquier, R)

Désormais on commença à concevoir d'autres alternatives à l'analyse contrastive capable de combler les lacunes observées chez l'analyse contrastive. Ainsi est née "l'analyse des erreurs" envisagée comme une démarche complémentaire aux études contrastives.

6- Analyse contrastive et analyse des erreurs :

On entend par le terme "erreur «les réalisations particulières de l'apprenant d'une langue étrangère, ces réalisations sont inacceptables par les locuteurs natifs de cette langue.

L'erreur peut être considérée comme un outil pour enseigner, un révélateur des mécanismes de pensée de l'apprenant, elle a été depuis longtemps utilisée pour jauger le degré de succès de l'apprentissage et de l'enseignement. L'erreur a donné par la suite, naissance à une nouvelle démarche appelée communément "l'analyse des erreurs"; dont l'objectif est l'étude rationnelle des erreurs commises par les apprenants.

L'analyse des erreurs a été développée depuis les années 60, elle marqua une étape importante dans la recherche en didactique des langues.

Elle se démarqua graduellement du cadre très restreint de la linguistique appliquée.

« Elle est d'abord, envisagée comme un complément ou substitut économique aux analyses contrastives : "les erreurs commises et les difficultés rencontrées par les élèves dans l'apprentissage reflètent bon nombre de points de différence qui seraient automatiquement inclus dans une comparaison bilingue complète [...], l'analyse systématique des erreurs constantes, à l'aide des catégories et des techniques de la linguistique moderne, ouvre un champ fécond aux recherches ultérieures. En se concentrant sur les points de difficultés les plus évidents, elle apporte une contribution certaine à l'enseignement des langues [...]. L'analyse des erreurs ne saurait remplacer les études contrastives, mais elle offre une solution de recharge qui peut porter plus vite des fruits" (Steven). » (Besse, H et Porquier, R)

S, P, Corder, stipule que l'apparition des erreurs, en langue étrangère tout comme en langue maternelle, est un phénomène naturel, inévitable voire même nécessaire, car l'erreur permet de mettre sur pied des grammaires d'apprentissage basées sur des séries d'hypothèses, et l'apparition de l'erreur à un niveau d'apprentissage offre l'opportunité de comprendre les mécanismes sous jacents qui conditionnent l'émergence de l'erreur.

« L'analyse d'erreur a alors un double objectif, l'un théorique : mieux comprendre les processus d'apprentissage d'une langue étrangère ; l'autre pratique : améliorer l'enseignement. Ils s'articulent l'un à l'autre : une meilleure compréhension des processus d'apprentissage contribuent à la conception des principes et de pratiques d'enseignement mieux appropriées, où sont reconnus et acceptés le statut et la signification des erreurs. L'étude des apprentissages, dans un contexte d'enseignement, constitue un terrain de recherche utile pour une théorie de l'apprentissage des langues. » (Besse, H et Porquier, R)

En débordant partiellement de son cadre initial, l'analyse des erreurs fut d'un apport considérable quant à l'enseignement des langues :

- a) **elle a amélioré et rendu plus minutieuse les descriptions pédagogiques.**
- b) **Elle a modifié les attitudes et les pratiques d'enseignement et d'apprentissage.**
- c) **« Elle a mis l'accent, non seulement sur le fait que la majorité des erreurs n'avaient pas leur source dans la langue maternelle, mais plutôt dans le processus d'apprentissage lui-même. » (boumediene, 2004)**

Malgré son apport considérable quant à l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères, l'analyse des erreurs a souvent été remise en cause pour les raisons suivantes :

- 1) **« La description et le classement des erreurs aiguillant souvent sur de fausses pistes les tentatives d'explication. » (boumediene, 2004).**
- 2) **Les corpus visés par l'analyse des erreurs ne présentent aucune homogénéité, ils sont soit issus de populations différentes, soit de productions différentes.**

Toutefois, l'analyse des erreurs demeure un outil fondamental dans la compréhension du processus : enseignement /apprentissage des langues. Elle est d'une importance vitale quant à l'usage des erreurs dans la conception des méthodes d'apprentissage.

L'analyse des erreurs, au-delà de son cadre initial a déblayé le terrain aux recherches ultérieures qui vont porter sur le phénomène d'inter langue.

7- Malgré l'ambiguïté du terme souvent assimilé à interlingual ou compris comme désignant un état intermédiaire impliquant le passage d'une langue "source" à une langue «cible". Le terme "interlinguistique", est étroitement lié à la théorie et aux pratiques de la traduction. Il désigne un parler spontané qui a ses propres règles, sa propre grammaire ou ce qui est communément connu sous le terme de "grammaire intériorisée ou intérieure de l'apprenant.

L'interlangue est « la connaissance et l'utilisation "non native «d'une langue quelconque par un sujet non natif et non équilibré, c'est-à-dire un système autre que celui de la langue cible mais qui, à quelque stade d'apprentissage qu'on l'appréhende, en comporte certaines composantes. C'est ce que nous avons précédemment appelé grammaire intériorisée par l'apprenant, et que nous appellerons également ici interlangue. » (Besse, H et Porquier, R)

L'interlangue offre un champ d'investigation plus vaste, et plus complexe que celui délimité par l'analyse des erreurs.

L'interlangue représente à un état initial un répertoire non organisé, englobant les différents critères qui caractérisent chaque langue à savoir : un système de signes, une double articulation, « Elle paraît cependant comporter des traits spécifiques qui la différencieraient des langues dites naturelles : instabilité, perméabilité, fossilisation, régression, simplification, et qui renvoient à son caractère évolutif. » (Besse, H et Porquier, R)

En effet, l'interlangue devient pour les apprenants d'une deuxième langue un outil, à travers lequel ils réorganisent le matériel linguistique dont ils disposent, pour créer une sorte de langue intermédiaire entre la langue maternelle et la langue cible.

L'interlangue se distingue par sa double caractérisation, d'une part elle est interne, et d'autre part l'interlangue est en évolution permanente.

« Les caractères internes et le développement de l'IL, à la différence d'une langue naturelle, ne peuvent être abordées sans la double référence au système de la langue cible, dont elle tend en principe à se rapprocher et à laquelle elle peut être comparée, et au système intériorisé de la langue maternelle, substrat d'acquisition qui intervient dans le montage de l'interlangue. » (Besse, H et Porquier, R)

« L, **Selinker** (1972) a proposé un cadre théorique pour expliquer les phénomènes d'interlangue dans l'étude de la deuxième langue. Selon L, Selinker, le fait le plus crucial que n'importe quelle description d'interlangue doit expliquer, est le phénomène de fossilisation. Il définit comme "fossilisation" le processus d'un élément de l'interlangue qui devient fixé pour un apprenant sans être remplacé par l'élément correspondant à la langue cible. » (boumediene, 2004)

La fossilisation se manifeste sous forme de processus centraux tels : le transfert de langue, transfert de formation, et quelques processus secondaires tels : l'hypercorrection et la prononciation apparentée.

Dans son étude de l'interlangue L, **Selinker** suppose que les règles grammaticales de l'interlangue, sont en grande partie empreintées à la langue cible. A l'opposé S, **Coreder**, estime quant à lui que les règles structurales de l'interlangue sont indépendantes des systèmes et de la langue maternelle et de la langue cible.

En comparant les trois démarches, à savoir l'analyse contrastive, l'analyse des erreurs et l'interlangue, on est en mesure d'affirmer que la différence la plus évidente entre ces trois théories, est leurs attitudes vis-à-vis des erreurs commises par l'apprenant.

Alors que l'analyse contrastive se contente de mentionner les erreurs sans prétendre les remédier; l'analyse des erreurs les considère comme des repères auxquels toute théorie d'apprentissage doit s'y référer. L'interlangue quant à elle, considère l'erreur, à un stade initial de

l'apprentissage, comme étant partie prenante du processus d'acquisition d'une langue étrangère : ce n'est en fait qu'un état intermédiaire et provisoire.

« Méthodologiquement, on peut dire que l'interlangue incorpore les acceptations de l'analyse contrastive et de l'analyse des erreurs. Tandis que l'analyse contrastive contraste la langue maternelle de l'apprenant et la langue cible, et l'analyse des erreurs implique le contraste entre la performance de l'apprenant et la langue cible, l'interlangue tient compte de chacun des trois systèmes, explicitement incorporant l'analyse contrastive de l'interlangue de l'apprenant avec sa langue maternelle et la langue cible. La différence est que, dans l'interlangue, l'analyse contrastive est un premier dispositif de filtrage. » (boumediene, 2004)

Ces trois démarches ne sont en fait que des phases qui se complètent l'une à l'autre ; et dont l'unique objectif est de comprendre et d'expliquer les mécanismes d'apprentissage que développe l'apprenant d'une langue étrangère vis-à-vis la langue cible.

Toutefois ; « L'hypothèse de l'interlangue contredirait, l'existence d'un transfert de langue 1 à langue 2, avancée par les tenants de l'analyse contrastive. La preuve en serait donnée par la constatation que les phénomènes linguistiques de l'interlangue seraient indépendants des phénomènes des deux langues considérées, ce qui nierait la prédiction des interférences.» (Piétri, interlangue sans transfert ou analyse contrastive d'analyse des erreurs , 1982).

8-CONCLUSION :

La contribution de la linguistique contrastive dans l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères est considérable et son rôle est imminent quant à la mise en œuvre des concepts théoriques et structurels.

La linguistique contrastive n'est plus une discipline purement théorique mais bien au contraire, elle tend à être présente dans tous les domaines linguistiques depuis la comparaison des langues jusqu'à la traduction, elle y embrasse la didactique, l'enseignement des langues étrangères et même l'analyse du discours.